

taine actualité? Un livre engagé qui dépasse par son propos teinté d'amertume et plein de questionnements la simple biographie. ■

Maggie O'FARRELL

En cas de forte chaleur

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Michèle Valencia
Paris, Belfond, 2014, 348 p.

A Londres, durant la canicule de l'été 1976, une famille irlandaise se trouve soudain confrontée à la disparition du père, parti un matin acheter son journal. Alertés par la mère, les trois enfants vont se trouver réunis pour tenter de comprendre ce qui s'est passé. Ils ont chacun suivi des voies différentes, et se trouvent à des moments cruciaux de leurs existences; l'aîné, qui a dû renoncer à ses ambitions universitaires et devenir professeur d'école lorsque sa future femme s'est retrouvée enceinte, est confronté à une crise dans son couple; la cadette porte un secret dont elle pense que sa sœur, la petite dernière, partie vivre à New York, l'a révélé, brisant ainsi son ménage; quant à la benjamine, elle doit composer avec son illettrisme qu'elle tente de dissimuler dans sa vie professionnelle. Les retrouvailles feront ressortir les souvenirs d'enfance et les fantômes du passé, ravivant les vieilles blessures, mais également les moments de grâce et les liens entre les membres de la famille. Dans un style alerte, Maggie O'Farrell trace un portrait tout en finesse de personnages auxquels le lecteur ne manquera pas de s'attacher. ■ LHC 1026

Erik ORSENNA

Mali, ô Mali

Paris, Stock, 2014, 403 p.

Dix ans après sa mémorable lettre à Jacques Chirac et son arrivée en banlieue parisienne pour sauver son petit-fils du démon de la drogue, la majestueuse Marguerite Bâ décide de reprendre du service. Cette fois, il s'agit pour elle rien de moins que de sauver son pays, le Mali, où sévissent les djihadistes imposant toutes sortes d'exac-

tions aux populations du Nord. L'intrépide Madame Bâ, accompagnée de son petit-fils reconverti en griot chargé de conter les exploits de sa grand-mère, se rendra à Bamako au sein de son immense famille, y recueillera les témoignages alarmants des méfaits des islamistes, visitera un camp de réfugiés, sera contactée par les services de renseignements français, et remontera le fleuve Niger jusqu'à Tombouctou, où l'opération Serval la sauvera de justesse des griffes des djihadistes. Fable savoureuse déroulée sur le mode d'un conte africain, ce roman évoque à travers la réalité du Mali les plaies du continent africain que sont la corruption, la démographie galopante, une gestion désastreuse aux mains de militaires incompetents, une économie parallèle alimentée par le trafic de drogue; mais également la magie des paysages, la poésie des chants et des récits, la spontanéité, la chaleur et l'instinct de survie qui font de cette histoire un hymne à l'Afrique éternelle. ■ LHA 11085

Pia PETERSEN

Mon nom est Dieu

Paris, Plon, 2014, 261 p.

Si Pia Petersen se déclare clairement agnostique, elle adore explorer les ressorts de la création littéraire. Dans cette perspective, quel meilleur personnage de roman que Dieu? Paradoxalement, il n'a pas de biographie, même s'il est le sujet central de tous les Livres révélés. C'est ainsi que l'auteur de *Mon nom est Dieu* se lance dans un récit décalé, où le questionnement l'emporte sur les affirmations. Lorsque Morgane, journaliste d'origine française, tombe à Los Angeles sur un personnage barbu et bourru lors d'un concours de Pères Noël, elle peine à le croire lorsqu'il se présente comme « Dieu ». Au fur et à mesure de leurs rencontres, elle s'attache à lui, mais hésite à accepter le rôle de biographe qu'il lui a assigné. Dieu se fâche alors, la terre se met à trembler et des ombres noires envahissent l'espace. Elle acceptera pour lui faire plaisir. Il est si déprimé, écouré, largué... Il ne comprend

pas pourquoi les hommes ne l'aiment pas, ni pourquoi ils lui attribuent d'autres noms. Il s'insurge contre les images fausses qu'on véhicule à son propos et veut réécrire les mythes. Quelle réalité objective peut avoir une invention littéraire? Pia Petersen joue de ce thème vertigineux avec le talent qu'on lui connaît. Si ce roman est moins saisissant que le remarquable *Un écrivain, un vrai* (LHA 5027), il tient en haleine le lecteur qui assiste, entre autres, à la tentative d'exploitation de Dieu par un fondateur de secte sans scrupule. ■ LHA 11081

Henriette REMI

Hommes sans visage

Postface historique de Stéphane Garcia
Genève, Slatkine, 2014, 133 p.

Le volume publié par Slatkine est un petit bijou, d'abord par le soin porté à son édition. Rien de plus singulier que l'histoire de ce livre, où l'auteur, Henriette Rémi (1885-1978), consigne son expérience d'auxiliaire dans un hôpital de gueules cassées en 1918. Quelle finesse de narration pour un si terrible sujet! Loin des horribles descriptions qui semblent obligées, la profonde humanité dont chaque ligne frémit est servie par une concision alerte, un élan percutant; l'émotion qui affleure se veut l'écho non du choc, mais de la compassion. Le livre fut édité en 1942 à Lausanne, et c'est en découvrant le volume dédié de la Société de Lecture (LM 1181) que l'historien genevois Stéphane Garcia, mis sur la piste du mystérieux auteur, jugea utile sa réédition. Sa postface de quarante pages, précise et documentée, éclaire d'un jour inédit les circonstances de la publication, plus de vingt ans après les faits. Il présente également en détail le parcours de vie inhabituel de « Sœur Henriette », militante pacifiste convaincue. Son minutieux travail de recherche lève enfin le voile sur la localisation du récit, soigneusement gommée, dont vous aurez la surprise. Dans les commémorations de la Première Guerre mondiale, ce petit livre tient une place essentielle: il porte la voix de ceux qui se sont tus. ■ LM 1181 B

Jean-Christophe RUFIN

Le collier rouge

Paris, Gallimard, 2014, 1...

Été 1919: dans une petite Berry, un homme décoré de la Légion d'honneur est retenu prisonnier de la Première Guerre mondiale. Devant la porte de la prison, un chien en piteux état aboie joyeusement. Un jeune juge qui va instruire l'affaire tente de comprendre ce qui s'est passé. Dans le village voisin, une jeune fille trop cultivée pour être si simple est dans l'attente. Toutes les vies de ces trois personnages traversent la guerre de 14-18 ont été ébranlées. De l'énigme, c'est en fait la vérité qui détient. D'une rare et touchante simplicité, ce court récit sur la fidélité et l'humanité explore la complexité de la vie humaine. L'auteur nous invite à dépasser le côté animal et à mettre nos sens au côté pour aller au-delà de la surface et nous lancer à la découverte de la vérité en construisant une relation humaine où il n'y aurait ni vainqueur ni vaincu. « C'est un livre sur l'humanité qui nous gagne » rapporte l'auteur, « et nous gagne ». ■ LHA 11089

Vita SACKVILLE-WEST

Le diable à West

Traduit de l'anglais par M...
Paris, Autrement, 2014, 20...

Au début de l'année 1946, Vita Sackville-West tout juste démobilisée de la Première Guerre mondiale débarque dans sa Jaguar à un village charmant et paisible de la campagne anglaise. Auteur à l'aise, Liddiard tombe sous le charme de Vita, idéal, simple et authentique. Il fait la connaissance de son cousin, le peintre excentrique de renom, et de son fils, le révérend. Vita se peintre ainsi que le révérend. Le fils Mary, dont il tombe amoureux, est assassiné, et le Prodiges disparaît. Le narrateur mène une vie parallèle avec Scotland Yard. Vita est certainement complètement ces deux vies dépourvues de toute logique.

VICTORIA
COIFFURE

de Saint-Victor 4
022 346 25 12
N E V E

Genève, Lausanne
Biel, Yverdon

TRANSPHÈRES SA 14

BONNEMIE

Envie
d'écrire

Brachard & Cie